

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 1 (1951)
Heft: 2

Nachruf: In Memoriam : Pierre Godet (1876-1951)
Autor: Reverdin, Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IN MEMORIAM

PIERRE GODET

(1876-1951)

Au cours de chaque année, des vides se creusent dans nos rangs. — Lors de nos dernières séances de Rolle, nous avions déploré la mort de trois de nos amis, emportés dans la force de l'âge, et dont la perte nous laisse tristement appauvris : Jean de la Harpe, Perceval Frutiger, Rolin Wavre. — Nous devons, aujourd'hui, rappeler le souvenir d'un de nos « aînés », Pierre Godet, qui nous a été enlevé, au milieu de mars, quelques semaines avant d'atteindre à son soixantequinzième anniversaire.

* * *

Petit-fils du théologien Frédéric Godet et fils aîné de Philippe Godet, il a été un Neuchâtelois très authentique, et des plus distingué.

Après ses premières études, faites dans sa cité natale, il se rendit à Paris ; à vingt ans, il obtint la licence ès lettres de la Sorbonne, et travailla la peinture dans l'atelier de Luc-Olivier Merson.

Durant toute sa vie, il devait allier à ses dons personnels, à la technique qu'il avait acquise et à la composition de ses tableaux, un jugement sur les arts affiné et affermi par une réflexion incessante et par les connaissances les plus variées¹.

* * *

Dès son retour de Paris, Godet mit son talent et son savoir au service de la jeunesse en ouvrant, en 1902, des cours de privat-docent. Tout en enseignant à ce titre et en collaborant à des revues artistiques, il lisait très attentivement les grands auteurs.

En 1918, on vit sortir de presse son bel ouvrage, intitulé *La pensée de Schopenhauer*, où il avait groupé, traduits par ses soins, les

N.-B. — Hommage rendu à la mémoire de Pierre Godet à la séance annuelle de la *Société romande de philosophie* (Rolle, 17 juin 1951).

¹ La direction des Musées de la Ville de Neuchâtel vient d'organiser une exposition de ses œuvres ; celle-ci a lieu au Musée des Beaux-Arts, dont il fut le conservateur-adjoint.

extraits qu'il tenait pour les plus caractéristiques du philosophe pessimiste. Dans une longue introduction, achevée en décembre 1913 (que d'événements depuis cette année-là !), l'auteur indiquait quel était son propos : « Pour nous, considérant en Schopenhauer non point tant le « philosophe » auteur d'un système qu'une personnalité originale de signification généralement humaine, ce que nous voudrions plutôt faire ici, c'est de marquer *l'attitude* caractéristique de cet esprit en face d'un Univers où nous sommes tous appelés à vivre et qui, en définitive, nous propose à tous les mêmes énigmes ; et c'est de montrer en quoi Schopenhauer peut être un maître et un guide — un « éducateur », disait Nietzsche — pour tous ceux, quelle que soit leur spécialité, qui conservent aujourd'hui, avec le souci des problèmes vitaux, le goût désintéressé des idées. »

L'âme fervente et délicate de Pierre Godet a connu le « souci des problèmes vitaux » et l'a, si l'on peut dire, porté avec courage tout au long de la vie, cependant que son lucide, scrupuleux et ferme esprit était tout ennobli par le « goût désintéressé des idées ». Mais il ne limita pas ses propres recherches, remarquons-le, à ce qu'il appelait une « spécialité ». Tout au contraire ! Son désir, son ambition, ce fut de devenir, d'être, toujours plus pleinement, un homme cultivé. Et ce fut aussi sa réussite.

Dans la leçon inaugurale qu'il fit le 28 octobre 1925 à l'Université de Neuchâtel, à l'heure où il était installé dans la chaire d'histoire de la philosophie, il s'était attaché à définir la culture et à retracer son histoire dans la civilisation européenne ; il montrait que ce qui est dit « philosophique », est en même temps et par là même religieux, esthétique, moral, social, pratique, « car une idée n'est dite « philosophique » qu'à cause de la forme abstraite qu'elle revêt nécessairement pour devenir générale » ; dans son fond, ajoutait-il, « elle concerne toujours chacun de nous, fût-ce à notre insu ; en somme, dégager d'une matière, qui d'ailleurs s'y prête par elle-même, ce qu'elle contient de généralement humain : c'est là le genre de services que l'histoire de la philosophie, envisagée comme contribution à la culture, est susceptible de rendre. C'est à lui en faire rendre quelques-uns — ainsi achevait-il — que je m'appliquerai dans mes modestes moyens. »

Vous le savez, l'enseignement de Godet a continué depuis lors à être une initiation, un enrichissement, voire une inspiration pour les étudiants d'une nouvelle vingtaine de « volées ». Et, tandis que certains philosophes dissertent sur les arts, dont ils s'ingénient à déterminer le rôle dans la vie de l'esprit, en théoriciens qui semblent dénués d'intuition esthétique et dépourvus d'imagination créatrice, Pierre Godet, lui, vivait, pensait, s'exprimait et en philosophe et en artiste.

Il était l'un des nôtres. — Membre, dès sa création, de la section neuchâteloise, et son président après Jean de la Harpe et avant René Schaeerer (qui devait rendre un émouvant et bel hommage à sa mémoire), il y parla à l'occasion du 250^e anniversaire de la mort de Spinoza, y traita des idées de Platon et dirigea plusieurs fois l'attention de ses auditeurs sur les divers courants de la pensée contemporaine ; il était des premiers à découvrir les œuvres significatives ; les ayant lues, il se plaisait à les faire connaître : c'est ainsi qu'il exposa brillamment à la Société suisse de philosophie, réunie à Berne, les thèses essentielles du livre de Sartre : *L'être et le néant*, alors qu'il venait de paraître.

A dire vrai, Pierre Godet n'est pas venu souvent aux réunions annuelles de la Société romande de philosophie. Mais était-il parmi nous, cet homme modeste, réservé, très « intérieur », avait, par sa présence même, un rayonnement bienfaisant ; et, s'il avait le charme du rêveur, l'on sentait, même quand il restait silencieux, que sa loyale pensée était attentive et active.

A vous parler de lui, je sens que je l'ai trop peu connu ; et pourtant, après quelques rencontres très brèves, j'eus une fois le privilège de m'entretenir longuement avec lui des « problèmes vitaux », et puis, assez récemment, je l'ai revu : il montait la rue d'Auvernier en compagnie de son frère Marcel (directeur de la Bibliothèque nationale), à qui me liaient beaucoup de souvenirs ; je les rejoignis, et nous entrâmes dans une... bibliothèque : celle d'un grand lettré du XVIII^e siècle neuchâtelois, le pasteur Henri-David Chaillet ; nous y causâmes ensemble : comme ils étaient alertes, et cultivés, et charmants, ces deux frères !

Peu après, hélas ! un accident tua le cadet ; puis, cet hiver, l'aîné nous a quittés.

* * *

Il en est parmi nous qui, en la personne de Pierre Godet, ont perdu un compagnon de leur jeunesse et de toute leur existence ; d'autres, un ami de moins longue date, mais non moins cher ; tels, un maître admiré ; tels encore, un collègue apprécié ; plusieurs enfin l'ont à peine connu. — Quelles qu'aient pu être nos relations avec lui, nous regretterons tous cet homme distingué, profond, très attachant, qui, par sa pensée et par sa vie, sut honorer les lettres et les arts.

HENRI REVERDIN.